"*WHY AREN'T YOU MORE LIKE GOOGLE ?*" INTERROGER LES RECUEILS FRANÇAIS DE NOUVELLES DE LA RENAISSANCE : EFFICACITE DES OUTILS DE RECHERCHE ET PERPLEXITE HERMENEUTIQUE

Anne BOUTET (U. Gustave Eiffel)

Cette interrogation sur les outils numériques qu'utilisent chercheuses et chercheurs en Humanités a pour premier point de départ des recherches personnelles sur le traitement des humeurs, selon l'acception galénique du terme, dans les recueils français de nouvelles de la Renaissance[1]. Ce travail a imposé un repérage lexical étendu, ainsi que l'établissement d'un réseau sémantique construit sur un très grand nombre d'œuvres[2]. Cependant, force est de constater que les bases de données consultables ne sont guère fournies en recueils de nouvelles du XVIE siècle : peu de textes sont mis en ligne et l'apparat critique, quoiqu'utile, est souvent bien sommaire (la plupart du temps quelques précisions lexicales et/ou des variantes). S'il est assurément fort pratique de pouvoir consulter en ligne certains textes, comment ne pas regretter la sobriété critique de ces rares éditions numériques ? Une seconde raison a motivé la présente étude : la découverte du site *Perseus* de l'université de Chicago[3], bibliothèque numérique de textes antiques grecs et romains. Pour faciliter la navigation des utilisateurs, une page de présentation apporte avec humour des réponses aux interrogations des visiteuses et visiteurs, manifestement perplexes devant cet outil de lecture et de consultation de textes, PhiloLogic, mis à leur disposition. Des questions récurrentes opposent et comparent notamment l'utilisation d'une barre de recherche telle que Google en propose à l'outil

[1] Il s'agit plus précisément de mes recherches de doctorat. Je renvoie à ma thèse, *Les Recueils français de nouvelles du XVIe siècle, laboratoires des romans comiques* (en cours d'édition chez Classiques Garnier) où je propose une définition littéraire du genre des nouvelles, en France, à la Renaissance. J'y confirme et rassemble des critères épars soulevés par la critique moderne (comme la modularité avec Jeanneret, la polyphonie avec Demerson ou Lajarte), mais non réunis en un ensemble cohérent. Par ailleurs, et c'est là l'apport essentiel de mes recherches, je mets au jour ce critère fondamental, ou « dominante » selon la terminologie de Tomachevski, qu'est le spectacle des humeurs, au sens médical du terme. Avant d'être un stéréotype (le paysan cocu, le religieux paillard), tout bon personnage de nouvelle est une voix exhibant la santé plus ou moins bonne du corps et de l'esprit. Ces récits du XVIe siècle donnent la parole aux sanguins, aux colériques, quelquefois aux mélancoliques et aux flegmatiques, mais surtout aux fous et aux idiots.

[2] Pour information, la liste des œuvres qui ont fait l'objet de ce travail de doctorat : *Décaméron* (1349-1353) de Boccace, *Décaméron*, traduit par Laurent de Premierfait (1414), *Cent nouvelles nouvelles* (1462), *Liber Confabulationum (*1438-1452, première édition imprimée 1470) du Pogge, *Les Cent nouvelles nouvelles* dans l'édition d'Antoine Vérard (1486), *Les Faceties de Poge* (1492) traduites par Guillaume Tardif, *Cent nouvelles nouvelles* (1505-1515) de Philippe de Vigneulles, *Le Grand parangon des Nouvelles nouvelles* (1535) de Nicolas de Troyes, *Décaméron* traduit par Antoine le Maçon (1545), *La Vie et actes triumphans de Catherine des bas souhaiz* (1546) et *La Nouvelle d'un reverend pere en Dieu* (1546) de Jean de Luxembourg, *Propos rustiques* (1547) et *Baliverneries d'Eutrapel* (1548), de Noël Du Fail, *Comptes du monde aventureux* (1555) d'A.D.S.D., *Nouvelles récréations et joyeux devis* (1558) de Bonaventure Des Périers, *L'Heptaméron* (1559) de Marguerite de Navarre, *Le Printemps* (1572) de Jacques Yver, *La Nouvelle fabrique des excellents traicts de vérité* (1579) de Philippe d'Alcripe, *L'Esté* (1583) de Bénigne Poissenot, *Contes et discours d'Eutrapel* (1585) de Noël Du Fail, *L'Histoire comique de Francion* (1623) et *Nouvelles françaises* de Charles Sorel, (1623), *Novelas amorosas y ejemplares* (1638) de María de Zayas, *La Maison des jeux* (1642) de Charles Sorel, *Le Page disgracié* (1643) de Tristan L'Hermite, *Le Roman comique* (1651-1657) de Paul Scarron, *La Bibliothèque française* (1667) et *De la connaissance des bons livres* (1671) de Charles Sorel.

[3] http://perseus.uchicago.edu/, consulté le 18/02/2019.

philologique[4] de questionnement des textes du site *Perseus* : « *Why doesn't your site give me Cicero to read when I type in Cicero in the search box ?* », « *Why aren't you more like Google ?* ». Les réponses fournies[5] soulignent une première et évidente caractéristique propre aux « humanités numériques » : se distinguer des outils de recherche non philologiques afin de créer et d'encourager des habitudes d'enquête et de lecture autres, que favorise précisément le mode de consultation numérique.

Une telle démarche scientifique pose la question primordiale de l'intentionnalité. La navigation ne ressort pas, dans ce cas précis, de la folâtre balade mue par l'ennui, la curiosité ou le hasard, mais bien de l'enquête, de la fouille, de la prospection. Il est nécessaire d'avoir une idée préalable de ce que l'on recherche, quitte à la modifier, voire l'abandonner, par la

---

[4] L'adjectif « philologique » est ici employé dans son acception étendue, afin de renvoyer à la diversité des pratiques de consultation des textes du site *Perseus*, selon les utilisateurs concernés : « Étude des mots, des documents (écrits ou autres), et de tous les contenus de civilisation impliqués » (https://www.cnrtl.fr/definition/philologie, consulté le 24/05/2019). Pour un parcours rapide des problématiques que pose la définition du mot « philologie », voir l'article en ligne de Frédéric Duval : « À quoi sert encore la philologie ? Politique et philologie aujourd'hui », Laboratoire italien, n°7, 2007 (URL : http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/128 ; DOI : https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.128), consulté le 10/02/2020).

[5] Question : « *Why doesn't your site give me Cicero to read when I type in Cicero in the search box ?* » Réponse : « *It is important to understand that a PhiloLogic search form is not like a Google search box. The main search box is for words that occur in the text, so that by typing "Gallia est" you will find the opening sentence of the Gallic Wars, but entering "Julius Caesar" will in the first instance lead you to texts of Catullus and Cicero. Starting from our homepage, click on the link to the full search form, where you can use the Author and Title fields or type in a standard citation at the top (based on the Oxford Classical Dictionary). If your citation is not what the server expects, you'll get a full listing of all the texts, which will show you the abbreviation we use.* [...] ». Autre question posée : « *Why aren't you more like Google ?* » Réponse donnée : « *PhiloLogic is designed to leverage the rich structural encoding that Perseus texts offer, and therefore to know the difference between types of content : words in the texts, versus the so-called metadata : authors, titles, and much more. It is also designed to allow for precise answers to specific questions, rather than ballpark estimates of the "are you feeling lucky" type. If you search for the word "amicitial" in texts, or for the name "Pseudolus", we don't want you to find instances from titles, or speaker indications – unless you specify that's the kind of information: titles that include amicitia, words spoken by Pseudolus, that you want. We believe that both approaches have their advantages but that more precise searching is something that classicists tend to want. In sum, before entering anything in a search field, ask yourself what kind of search this is: a word search or a search for metadata.* [...] » (traduction : « Pourquoi votre site ne me renvoie-t-il pas aux textes de Cicéron quand je tape « Cicéron » dans la barre de recherche ? » « Vous devez bien comprendre que le formulaire de recherche PhiloLogic est différent d'une barre de recherche Google. Le champ de recherche principal est destiné aux mots apparaissant tels quels au sein du texte. Ainsi, en tapant "*Gallia est*", le résultat de la recherche vous renverra sur la phrase d'introduction de la *Guerre des Gaules*, alors que les premiers résultats obtenus en insérant "Jules César" vous renverront aux textes de Catulle et Cicéron. À partir de notre page d'accueil, cliquez sur le lien du formulaire complet de recherche où il vous sera possible d'utiliser les champs "Auteur", "Titre" ou d'insérer une citation de référence en haut de page (telle qu'elle est inscrite dans le *Oxford Classical Dictionary*). Si votre citation n'est pas reconnue par le serveur, vous aurez accès à une liste complète de tous les textes vous indiquant les abréviations que nous utilisons. » « Pourquoi ne fonctionnez-vous pas davantage comme le moteur de recherche Google ? » « *PhiloLogic* est conçu pour profiter au mieux de l'encodage structurel particulièrement riche qu'offrent les textes présents sur "*Perseus*" et, par conséquent, pour identifier les différents types de contenu : mots présents dans les textes, *versus* ce qu'on appelle métadonnées (auteurs, titres, etc.) Il est également conçu pour permettre des réponses claires à des questions précises, plutôt que pour fournir des approximations du type "sentez-vous chanceux". Si vous recherchez le mot *"amicitia"* dans les textes, ou le nom "Pseudolus", il ne nous semble pas pertinent que vous obteniez en réponse des titres d'œuvres ou les mentions en didascalie du personnage, à moins que vous ne précisiez qu'il s'agit du type d'information que vous recherchez : titres contenant le terme "*amicitia*" ou paroles prononcées par Pseudolus. Nous sommes convaincus que les deux approches ont leurs avantages, toutefois dans l'univers littéraire classique, il est souhaitable qu'un moteur de recherche privilégie la précision. Pour résumer, avant de commencer toute recherche, demandez-vous d'abord quel type d'information (contenu ou métadonnées) vous souhaitez obtenir. ») (http://perseus.uchicago.edu/, consulté le 18/02/2019).

suite. Cette méthode implique une sélection, du moins une spécialisation du public qui se rapproche davantage du diligent lecteur de Montaigne que de l'insouciant internaute baguenaudant sur le web. Aussi les humanités numériques offrent-elles des outils de recherche spécifiques qui resteront incomplets ou inefficaces si la question de l'utilisateur (son « identité », ses besoins, ses attentes) demeure au second plan. Or, devant ces possibilités démultipliées d'accès à un savoir rapide et étendu (numérisation de patrimoines, bases de données et de métadonnées, etc.), l'*ethos* des membres de la communauté scientifique, qu'ils soient auteurs ou destinataires de ce savoir, semble osciller entre deux pôles : satisfaction due à l'efficacité apportée par ces nouveaux outils et perplexité suscitée par ces mêmes outils.

Les attentes et les besoins des spécialistes des diverses communautés scientifiques imposent, en effet, une quête d'efficacité constante aux autrices et auteurs de projets numériques. Quoique stimulant une créativité conduisant à des résultats incontestables, ces exigences d'efficacité ne sont pas sans soulever de nouvelles perplexités. Lancer un projet scientifique en humanités numériques amène des questionnements d'une ampleur inhabituelle : quels outils informatiques utiliser ? quelle pérennité ou obsolescence de ces outils ? doivent-ils (peuvent-ils) se plier, voire évoluer en fonction de la singularité de l'objet étudié (auteur, œuvres, corpus, etc.) ou, au contraire, la singularité de cet objet nécessite-t-elle de s'adapter aux moyens numériques à disposition ? faut-il devancer les besoins des publics visés, attendus ou espérés ? Par exemple, une édition numérique doit-elle proposer une simple utilisation raisonnée des nouvelles technologies, dans un souci d'accessibilité et de rapidité de consultation que l'édition papier ne peut pas fournir, ou doit-elle exploiter le maximum d'outils afin de répondre, sans sélection particulière (et au risque de brouiller le discours scientifique), au plus grand nombre de demandes potentielles ?

Cette perplexité n'épargne pas non plus les utilisatrices et les utilisateurs : comment circuler dans ces nouvelles éditions qui ressemblent encore aux versions papier sans en être ? Comment se repérer dans la multiplicité de moyens proposés pour accéder aux textes et les interroger, notamment lorsqu'ils diffèrent de ceux habituellement fournis par les moteurs de recherche traditionnels ? Est-il légitime d'estimer ces outils trop techniques ou décevants ? Que signifie cette pluralité des offres, quand l'accessibilité et l'utilisation varient en fonction des sites ou des projets ?

Rupture des habitudes scientifiques et absence d'homogénéisation des pratiques, tels sont les traits saillants de cette nouvelle ère herméneutique à laquelle prennent part les humanités numériques. Toujours est-il que ces diverses interrogations naissent d'un même désarroi : en matière d'édition critique, les humanités numériques servent-elles avant tout à conférer un lustre nouveau à des disciplines littéraires menacées ou bien sont-elles davantage une réponse pertinente à l'actualité scientifique et à ses besoins réels, si ce n'est urgents ? Cette dernière hypothèse irait alors à l'encontre de l'idée répandue selon laquelle les humanités numériques seraient une mode dépensière et accessoire, gadget destiné à assurer artificiellement, voire fallacieusement, la pérennité de disciplines en péril face au triomphe écrasant des sciences dites « dures ». Essayons donc, à la modeste échelle de cette présente analyse, de mettre à l'essai ces questionnements et confrontons-les à ce corpus particulier de textes que sont les recueils français de nouvelles de la Première Modernité.

RECUEILS DE NOUVELLES ET TEXTES FACETIEUX EN LIGNE

Si certains recueils de nouvelles de la Première Modernité française sont accessibles en ligne, ces « éditions »[6] sont le plus souvent insérées dans des études plus larges concernant une

[6] J'inclus, même si ce choix peut être contesté, les scans de recueils comme ceux accessibles, entre autres, sur Gallica. La moisson aurait été bien pauvre s'il avait fallu ne considérer que les purs travaux d'édition. Par

catégorie littéraire (la Bibliothèque bleue, les facéties), un cadre géographique (Lyon) ou les époques clefs de leur réception (XVIe et XVIIe siècles). Cet éparpillement implique donc une appréhension différente des œuvres, et plus généralement de la culture textuelle qui a présidé à l'établissement de ces éditions critiques, comme le souligne Damon Mayaffre :

> La philologie et/ou herméneutique numériques révolutionnent non seulement notre rapport aux textes et à la textualité, mais aussi nos pratiques heuristiques quotidiennes, mais encore, tout simplement, nos connaissances et notre appréhension de la culture (textuelle) humaine.[7]

Prenons quelques exemples concrets. Où trouver en ligne des recueils français de nouvelles publiés à la Renaissance ? La réponse la plus évidente est dans les numérisations fournies par les bibliothèques nationales, comme la British Library ou bien encore le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France. Quelques ouvrages (souvent dans des versions modernes ou en langues étrangères) sont également numérisés dans d'autres bibliothèques virtuelles comme l'américain Project Gutenberg (https://www.gutenberg.org/), mais leur catalogue de recueils est peu fourni et rares sont les éditions du XVIe siècle[8]. La Base de Français Médiéval (ou BFM)[9] de l'ENS Lyon ne propose pas de recueils ou de textes facétieux de la Renaissance, mais quelque 170 textes écrits entre le IXe et la fin du XVIe siècle, soit maints ouvrages ayant nourri et influencé des conteurs comme Nicolas de Troyes, lecteur des *Évangiles des Quenouilles* ou des *Quinze joies de mariage* par exemple. Ces textes sont accessibles librement, gratuitement et téléchargeables en version PDF. Mieux « outillée » qu'une bibliothèque virtuelle comme Gallica, cette base numérique permet d'accéder aux ressources et fonctionnalités de la plateforme TXM avec création de sous-corpus, de lexiques, d'index, de concordanciers et de textes au format XML-TEI[10]. En revanche, un même outil sert indistinctement aux 170 textes répertoriés, indépendamment du genre littéraire ou du siècle. La spécificité littéraire des textes facétieux est en quelque sorte effacée au profit d'un corpus macrostructural promouvant une littérature médiévale riche et complexe. Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes (ou BVH)[11] de l'université de Tours, et plus particulièrement la base Epistémon, constituent un cas similaire, pour les œuvres du XVIe siècle. La méthodologie suivie est analogue à celle de la BFM (voir les documents en annexe). Seuls deux conteurs[12] font partie de cette bibliothèque numérique qui, de nouveau, présente un ensemble hétérogène d'œuvres ayant pour unique point commun le siècle de leur composition. Ainsi, aucun outil ne vient appuyer les caractéristiques spécifiques aux deux recueils, comme la sérialité, la modularité ou les échos narratifs qui régissent leur composition. Le site numérique de la médiathèque Troyes Champagne[13] constitue une autre ressource exploitable. Y sont présentés

---

ailleurs, ces scans permettent une consultation minimale des textes malgré tout bien utile.

[7] Damon Mayaffre, « Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques ? », dans *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, Actes publiés par Carine Duteil-Mougel et Baptiste Foulquié, *Texto*, 2006, p. 13, URL : http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Sommaire.html, consulté le 19/03/2019.

[8] L'on pourrait également ajouter à ces exemples fournis par les bibliothèques nationales et les bibliothèques virtuelles, le cas plus spécifique, car en accès restreint, des textes édités en ligne comme chez Classiques Garnier. Ces éditions, bien que dérivées du papier, possèdent des fonctions de recherche spécifique. Je remercie Nicolas Kiès pour cette suggestion.

[9] http://bfm.ens-lyon.fr/, consulté le 13 mars 2019.

[10] Pour plus de précisions, voir la présentation proposée du corpus BFM2019, URL : http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/?command=documentation&path=/BFM2019 (consulté le 11 mars 2019).

[11] http://www.bvh.univ-tours.fr/.

[12] Des Périers et ses *Nouvelles récréations et joyeux devis* (édition de Guillaume Rouillé à Lyon, 1561), Du Fail et ses *Contes et discours d'Eutrapel* (édition d'Étienne Glamet à Rennes, 1598).

[13] https://portail.mediatheque.grand-troyes.fr/iguana/www.main.cls?surl=catalogue-patrimoine-numerisebibliotheque-bleue, consulté le 19/03/ 2019.

des textes de la Bibliothèque bleue, publiés à partir du XVIIe siècle, textes particulièrement importants pour examiner la transmission et la circulation de motifs insérés dans les nouvelles de la Renaissance. Cette fois-ci, les œuvres sont réunies selon un critère non plus chronologique, mais spatial, dans une volonté de promotion d'un patrimoine culturel historique et géographique, délimitant une aire culturelle bien précise. Les textes y sont seulement accessibles en mode image et, de nouveau, l'hétérogénéité des ouvrages rassemblés est résorbée sous l'étiquette « Bibliothèque bleue ». Quant au projet « Facéties » du laboratoire OBVIL (Sorbonne Universités)[14], il ne propose pour l'instant que les actes d'une journée d'études consacrée aux publics de la facétie (XVe-XVIIe siècles). « The Digital Heptaméron/L'Heptaméron Numérique », lancé au printemps 2018 par Scott Francis (Université de Pennsylvanie), est le seul véritable projet numérique étudiant pour lui-même un recueil de nouvelles de la Renaissance :

> This project involves transcribing and encoding according to TEI guidelines the 20 surviving manuscripts and 5 surviving original printed editions of the Heptaméron to produce a digital, searchable aggregate edition freely available to researchers, instructors, and students.[15]

Quels constats tirer de ce parcours ? Tout d'abord, le très faible nombre de recueils en ligne. Seules les œuvres d'auteurs perçus comme « *majores* » (Marguerite de Navarre, Des Périers, Du Fail) ont fait, pour l'instant, l'objet de numérisations accompagnées d'un apparat critique plus poussé que celui fourni dans les bibliothèques virtuelles comme Gallica ou le *Project Gutenberg*. Lorsqu'il s'agit d'étudier les sources et la réception de cette littérature, les spécialistes des nouvelles de la Renaissance peuvent cependant avoir accès à des numérisations scientifiques plus riches, sur des sites spécialisés (BFM ou médiathèque Troyes Champagne, par exemple). Ensuite, force est de constater que, à l'exception du projet sur l'*Heptaméron* de Scott Francis, ces diverses ressources numériques regroupent indifféremment des nouvelles du XVIe siècle et d'autres œuvres, qu'elles soient narratives ou non, contemporaines ou non. Les mêmes outils numériques sont donc appliqués aux poésies de la Renaissance, aux livres de Rabelais, aux *Essais* de Montaigne et à ces quelques recueils narratifs consultables en ligne. Est-ce là une erreur ? Difficile de répondre[16]. La complexité de l'analyse explique d'ailleurs la perplexité herméneutique des chercheuses et des chercheurs, incapables de nier l'utilité de ces premières expérimentations numériques, sans pour autant être aveuglément conquis. Peut-être ne faudrait-il pas oublier que ce nouveau mode d'édition et de consultation des œuvres a pour particularité de « désessentialiser », pour reprendre une formulation d'Alexandre Gefen :

> De même, la lecture numérique de corpus plus étroits ou d'œuvres uniques considérées comme des bases de données de faits linguistiques et critiques (*close reading*) propose une « herméneutique intégrative », caractérisée par une désessentialisation du texte, désormais dénudé dans sa texture et placé au centre d'un empire hypertextuel et de systèmes variationnels qui le décentrent (Viprey, 2005 ; Mayaffre, 2007). D'où l'apparition d'un paradigme méthodologique et épistémologique qu'il importe de saisir dans toute sa puissante heuristique, sans se laisser entraîner par l'idée naïve d'une production transparente de savoirs par moissonnage du *big data* des corpus, masse de données qui

[14] https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/faceties/, consulté le 19/03/ 2019.

[15] Cet *Heptaméron* numérique n'est pas encore publié. La description indiquée provient de la page professionnelle de Scott Francis (https://www.sas.upenn.edu/french/people/scott-francis, consulté le 18 mars 2019).

[16] Il est néanmoins certain que des outils spécifiques permettant, par exemple, d'examiner la question de la sérialité ou des reprises thématiques seraient fort utiles. Je remercie de nouveau Nicolas Kiès pour cette remarque.

> restent des artéfacts muets en l'absence d'une herméneutique spécifique.[17]

Les recueils de nouvelles de la Renaissance sont-ils donc, eux aussi, à placer dans cet « empire hypertextuel » ? Leur éparpillement numérique serait l'expression de cette « désessentialisation du texte » que promeuvent les différentes bibliothèques et plateformes numériques. Il témoignerait de « l'anarchie des corpus numériques des bibliothèques », « le rêve d'exhaustivité d'une bibliothèque de Babel » étant proprement illusoire[18]. En effet, pour Alexandre Gefen, « le travail sur le *big data* doit se faire par bricolage, à partir de corpus partiellement représentatifs et partiellement organisés, imposant des biais considérables à toute analyse quantitative et requérant des chercheurs une conscience méthodologique aguerrie »[19]. Si l'enquête s'annonce complexe, le cas des nouvelles de la Renaissance présente du moins un parfait terrain d'exploration.

REFLEXIONS SUR LES ENJEUX HERMENEUTIQUES DES EDITIONS EN HUMANITES NUMERIQUES : UTILITE *VERSUS* PERPLEXITE

> La constitution et l'analyse de corpus est en passe de modifier les pratiques voire les théories en lettres et sciences sociales. Toutes les disciplines ont maintenant affaire à des documents numériques, et cela engage pour elles un nouveau rapport à l'empirique. En outre, la numérisation des textes scientifiques eux-mêmes permet un retour réflexif sur leur élaboration et leurs parcours d'interprétation.[20]

Cette analyse de François Rastier trouve un écho particulier dans l'édition des recueils français de nouvelles de la Renaissance. Malgré leur faible présence dans les bibliothèques et autres projets numériques, ces recueils, caractérisés par une hétérogénéité apparente[21], montrent combien la question du corpus est non seulement essentielle, mais aussi déstabilisante, dès que l'on abandonne l'édition papier. La dématérialisation numérique offre, en effet, des possibilités de regroupement de textes vertigineuses. Les limites matérielles de l'objet livre sont repoussées. Dès lors, la tentation est forte de céder à une pulsion compilatoire transformant le corpus originel en un catalogue plus proche désormais des bases de données textuelles. La mise en ligne d'œuvres littéraires, et *a fortiori*, de recueils eux-mêmes construits sur le principe – quoique détourné – de la compilation[22], invite à repenser l'approche et la réalisation de corpus en ligne.

---

[17] Alexandre Gefen, « Les enjeux épistémologiques des humanités numériques », *Socio* 4, 2015, mis en ligne le 28 mai 2015, consulté le 17 mars 2019, URL : http://journals.openedition.org/socio/1296 ; DOI : https://doi.org/10.4000/socio.1296.

[18] *Ibid.*

[19] *Ibid.*

[20] François Rastier, « Avant propos » dans *Corpus en lettres et sciences sociales – Des documents numériques à l'interprétation*, Actes du colloque international et colloque d'été d'Albi (10-14 juillet 2006) publiés par Carine Duteil-Mougel et Baptiste Foulquié, *Texto*, 2006, p. 9, URL : http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Sommaire.html, consulté le 19/03/2019.

[21] Je me permets de renvoyer de nouveau à mon travail de doctorat (voir notes 1 et 2) qui aboutit à résorber cette hétérogénéité sans trahir pour autant la singularité de chaque recueil. La question de l'hétérogénéité demeure toutefois bien différente lorsqu'il s'agit, non pas de nouvelles, mais de « contes et discours bigarrés », comme *Les Bigarrures* d'Étienne Tabourot des Accords (1582-1583) ou *Les Serées* de Guillaume Bouchet (1584-1598). Voir, entre autres, l'ouvrage dirigé par Franck Lestringant, *Contes et discours bigarrés* (Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, coll. « Cahiers V. L. Saulnier », 2011).

[22] Dans son *Grand parangon des nouvelles nouvelles*, Nicolas de Troyes reprend, entre autres, une bonne soixantaine des nouvelles de Boccace, dans leur traduction par Laurent de Premierfait en 1414.

Constituer un corpus implique de regrouper des textes selon une structuration scientifique qui justifie les choix et les sélections effectués et le passage au numérique, malgré ses abyssales potentialités, ne change évidemment en rien la nécessité d'un projet solidement argumenté. La réponse au « *why aren't you more like google ?* » est bien là : l'accès en ligne à des éditions de textes ne doit pas être simplement pratique et ergonomique, il doit aussi confronter l'utilisateur à une lecture critique, celle des chercheuses et des chercheurs à l'origine des projets, celle des contributrices et des contributeurs, celle en somme de tout spécialiste pouvant apporter sa pierre à l'édifice herméneutique en construction. Un moteur de recherche ne sollicite pas chez l'utilisateur la même activité ou, plus exactement, la même réactivité face aux informations qui lui sont fournies. Si les humanités numériques ne peuvent pas se permettre d'ignorer les attentes du lectorat potentiel, ce lectorat doit également accepter de voir son parcours interprétatif perturbé, presque malmené, par sa confrontation à d'autres cheminements théoriques et intellectuels, la récompense de cette acceptation étant le « retour réflexif » dont il bénéficiera, pour reprendre la formulation de François Rastier.

Le cas des recueils de nouvelles de la Renaissance illustre cette dynamique herméneutique ambiguë propre aux humanités numériques. L'établissement d'un corpus littéraire impose des critères de représentativité et un certain degré d'homogénéité légitimant la pertinence de l'objet numérique créé. Or ces différents recueils, qu'une absence d'art poétique et qu'une polygenèse font difficilement entrer dans des cadres académiques, contribuent à compliquer cette approche scientifique élémentaire. Il ne va pas de soi de rassembler des œuvres qui, bien que réunies sous des désignations voisines ou parasynonymiques (« nouvelles », « comptes », « devis », « récréation », etc.), se caractérisent avant tout par leur variabilité[23], leur modularité[24] et leur sérialité[25]. Les insérer dans des bases de données ou dans des projets pour des raisons de chronologie ou de thématiques (la facétie) est une façon de contourner la difficulté. Seul le récent projet d'édition numérique de l'*Heptaméron* par Scott Francis propose une solution moins mesurée et néanmoins prudente : « s'attaquer » à l'œuvre, certes massive, mais isolée, de Marguerite de Navarre. À cela s'ajoutent une instabilité textuelle, des attributions erronées ou mystérieuses[26] ou bien encore une circulation chaotique des ouvrages dans des réseaux complexes, et souvent mal documentés, d'auteurs, de traducteurs, de compilateurs ou d'imprimeurs libraires.

Ces éléments ne favorisent pas l'émergence de projets numériques réunissant ce vaste ensemble d'œuvres composées tout au long du XVIe siècle[27]. Cependant, il faut également

---

[23] Par exemple, l'œuvre posthume de Marguerite de Navarre connaît différentes éditions au XVIe siècle, avec sélections, modifications et déplacements des récits de la part de ses éditeurs Pierre Boaistuau (publiant en 1558 les nouvelles de la reine sous le titre *Histoires des Amans Fortunez*) et Claude Gruget (proposant en 1559 un recueil plus fidèle intitulé *Heptaméron des Nouvelles de Tresillustre et Tresexcellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre*). Sur ce point, voir l'édition critique de l'*Heptaméron* par Renja Salminem (Genève, Droz, 1999).

[24] Michel Jeanneret souligne que les auteurs de la Renaissance aiment à « découper le discours narratif ou savant, en unités limitées et mobiles », autrement dit des « modules » ou « pièces détachables » (*Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 57) : « Le livre du XVIe siècle se présente rarement comme une construction organique, une architecture homogène dont chacune des parties occupe une place nécessaire dans l'ensemble. Il prend souvent l'allure d'une collection de morceaux variés, plus ou moins indépendants, dont le principe de sélection et/ou de classement n'apparaît pas clairement. Ce genre de livre n'est pas conçu comme une structure close et définitive, mais comme la réunion, provisoire et contingente, de pièces détachables et disponibles à d'autres usages. » (*Ibid.*, p. 57-58). L'autonomie narrative des nouvelles, insérées ou non dans une histoire-cadre, accentue cette esthétique impérieuse de la modularité.

[25] Que ce soit à l'intérieur d'un même recueil ou entre différents recueils, tout au long du siècle, des séries de nouvelles, construites autour de personnages topiques caractérisés par leurs humeurs (curés libidineux, amants jaloux, écoliers espiègles, femmes adultères, ivrognes et autres fous) se répondent.

[26] L'auteur des *Comptes du monde adventureux*, le mystérieux A.D.S.D., demeure encore à ce jour inconnu.

[27] Pour la liste de ces œuvres, voir la note 2.

prendre en compte le fait que ces enjeux se rattachent à des questions de politiques de la recherche aux échelles nationale, européenne et internationale et qu'ils soulèvent, plus particulièrement, le problème du financement et de la pérennisation de tels projets numériques[28]. L'on serait par ailleurs tentés de croire que, là où les éditions papier connaissent des limites matérielles[29], les éditions numériques pourraient exploiter l'atout indéniable que constituent les nouvelles technologies et constituer un apparat critique adapté à la complexité de cette littérature narrative. Il n'en est rien pour l'instant[30]. Qui veut examiner un corpus de nouvelles de la Renaissance doit savoir naviguer avec agilité dans cet océan étendu d'informations de ces projets traitant de corpus apparentés (Epistémon, Gallica, le projet Facétie du laboratoire OBVIL, etc.). Il y a bien un « nouveau rapport à l'empirique », comme le souligne François Rastier. Les humanités numériques imposent de nouvelles pratiques et, partant, de nouvelles (re)lectures. Les manques constatés lancent une nouvelle dynamique circulatoire entre projets, dynamique qui, à son tour, met au jour de nouveaux réseaux interprétatifs et herméneutiques. La perplexité fait place à l'innovation[31].

Mieux, les recueils de nouvelles de la Renaissance bénéficieraient de ce qu'Alexandre Gefen appelle un « aplatissement des textes littéraires dans l'espace numérique » :

---

[28] Sur ces questions fondamentales, qui mériteraient un développement à part entière, voir notamment les travaux de Pascale Mounier ("Une « utopie politique » pour les humanités numériques ?", *Socio*, 4 | 2015, consulté le 07/01/2021, URL : http://journals.openedition.org/socio/1451 ; DOI : https://doi.org/10.4000/socio.1451), l'observation de la situation italienne par Jean-Pierre Darnis (« La question des humanités numériques et scientifiques, l'Italie et les études italiennes », *Cahiers de la Méditerranée*, 98, 2019, en ligne depuis le 01/12/2019, consulté le 07/01/2022, URL : http://journals.openedition.org/cdlm/11639 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cdlm.11639), l'analyse de Marie Carlin et de Arnaud Laborderie sur le BnF DataLab ("Le BnF DataLab, un service aux chercheurs en humanités numériques", *Humanités numériques*, 4, 2021, en ligne depuis le 01/12/2021, consulté le 07/01/2022, URL : http://journals.openedition.org/revuehn/2684 ; DOI: https://doi.org/10.4000/revuehn.2684) ou bien encore le site Huma-Num (https://www.huma-num.fr/).

[29] L'unique ouvrage critique consacré aux seuls recueils de nouvelles du XVIe siècle est celui de Gabriel-André Pérouse, *Nouvelles françaises du XVIe siècle. Images de la vie du temps* (Genève, Droz, 1977). Il s'agit toutefois d'analyses critiques (et non des nouvelles ou d'extraits de nouvelles) qui, de surcroît, ne portent que sur les *minores* de cette littérature. G.-A. Pérouse fait le choix de laisser de côté ces *majores* que sont l'*Heptaméron* et les *Nouvelles récréations et joyeux devis*, ouvrages selon lui suffisamment étudiés et rendus célèbres par la critique littéraire. Pierre Jourda, quant à lui, édite seulement six recueils de nouvelles accompagnés de notes explicitant quelques références historiques et littéraires, ainsi que certains problèmes de vocabulaire (*Conteurs français du XVIe siècle*, Paris, Pléiade, 1965).

[30] Je tiens à remercier grandement Anne Réach-Ngô pour sa remarque complémentaire et essentielle : il faudrait ajouter qu'un problème majeur tient à l'interopérabilité des données et au fait que nous n'en sommes encore qu'aux premiers balbutiements de l'édition en ligne. Certes, des initiatives, explorant les potentialités d'outils qui sont eux-mêmes en évolution, voient le jour, mais ces différentes expérimentations, malgré les standards utilisés, ne sont pas pensées en amont comme devant appartenir à un écosystème. Ainsi, le consortium Cahier, pour la France, a émis des recommandations en ce qui concerne l'édition numérique de corpus d'auteur, mais il n'existe pas de consortium équivalent à l'échelle de l'Europe en tant que tel (par exemple, le consortium TEI vise dans ce cas spécifique à promouvoir des pratiques communes, mais il ne traite pas de la mise en relation des éditions).

[31] L'aboutissement de mon travail de doctorat, soit l'établissement d'une définition générique des nouvelles de la Renaissance (« une nouvelle est un récit en prose, de taille variable et modulaire, que l'on tient pour vrai et que l'on lit comme un passetemps joyeux ou sombre, puisqu'il offre un spectacle des humeurs en général, de la folie et de la sottise en particulier, spectacle construit sur le jeu d'une polyphonie énonciative »), avec mise en avant d'un critère nouveau (le spectacle humoral), est redevable de cette dynamique herméneutique qu'encouragent les humanités numériques. Dans ce cas très précis et personnel, ce ne sont pas mes intuitions de lectrice qui ont défini mon utilisation de ressources numériques, ni, inversement, la praticité de ces ressources numériques qui m'a révélé de fructueuses pistes de lecture. Il s'agit davantage d'une imbrication des deux procédés. À de premières intuitions se sont ajoutées des associations d'idées stimulées par les outils numériques. L'un n'est pas allé sans l'autre : un cadre préalable d'analyses a justifié l'utilité des humanités numériques, mais ces mêmes ressources numériques m'ont permis d'améliorer, voire de renouveler, ce premier cadre. Pour plus de détails à ce sujet, voir la deuxième partie de ma thèse (Classiques Garnier, édition en cours).

> L'accroissement numérique des corpus et surtout cet « aplatissement » des textes littéraires dans l'espace numérique selon des normes propres aux besoins généraux de cohérence et d'indexation du web et selon des sémantiques globales offrent des perspectives particulièrement intéressantes [...]. Ainsi les modes de sémantisation généraux déployés pour les textes littéraires, comme les corpus élargis par rapport aux définitions restrictives du champ littéraire et critique et qui contiennent autant des grandes œuvres canoniques peuvent proposer des rapprochements originaux et conduire à des constats à mille lieues des présupposés de départ.[32]

Ce qui, dans un premier temps, pouvait passer pour un défaut, voire une lacune, dans le traitement numérique des nouvelles du XVIe siècle, serait, en réalité, un atout pour ces textes souvent déconsidérés par la critique universitaire comme par le grand public. La perplexité des amateurs et spécialistes de cette littérature, si ce n'est leur déception, devant l'absence de projets numériques consacrés aux conteurs n'auraient pas lieu d'être. Que les Bibliothèques Virtuelles Humanistes proposent, par exemple, des numérisations des œuvres de Rabelais et de Montaigne comme des *Nouvelles récréations et joyeux devis* de Des Périers est une opportunité pour ce dernier recueil : les hiérarchies littéraires sont gommées (« aplaties » dirait Alexandre Gefen), l'aura des *majores* retombant sur le conteur moins illustre, ce dernier puisant d'ailleurs sans ambages certains effets de ses nouvelles dans la matière rabelaisienne[33].

Une telle analyse invite-t-elle alors à réévaluer la pertinence de projets qui, comme l'édition numérique de l'*Heptaméron*, s'inscrivent dans une démarche opposée à cet « aplatissement » ? Ce serait tomber dans le piège d'antagonismes fallacieux. La question n'est pas tant de savoir quel choix est le plus pertinent en humanités numériques que d'embrasser le plus finement possible ce qu'apporte chacun des choix effectués. Comme le rappelle Damon Mayaffre, un corpus n'est « pas une chose que l'on interroge, mais une chose qui nous interroge » et c'est pourquoi « il s'agit de refuser le risque de projeter dans les textes un questionnement surplombant et un sens préalable, pour se laisser interroger par eux sans a priori et sans tabou »[34]. Ainsi, « la révolution numérique permet de rendre effectif ce système d'enrichissement et de références et de transporter, sur le champ, le lecteur au-delà de son document d'origine »[35]. En somme, il faut de tout pour faire un monde en humanités numériques : de la perplexité, des solutions pour lutter contre cette perplexité et une quête constante de dynamiques herméneutiques, jonglant avec souplesse entre *distant* et *close reading*[36].

La conclusion de ce parcours n'est pas évidente. D'un côté, comment ne pas s'enthousiasmer pour ce qu'Alexandre Gefen qualifie d'« aventure littéraire » ? Les humanités

---

[32] Alexandre Gefen, « Les enjeux épistémologiques des humanités numériques », *Socio*, 4, 2015, mis en ligne le 28/05/2015, consulté le 17/03/2019, URL : http://journals.openedition.org/socio/1296 ; DOI : https://doi.org/10.4000/socio.1296.

[33] Voir à ce sujet les travaux de Lionello Sozzi (*Les Contes de Bonaventure Des Périers. Contribution à l'étude de la nouvelle française de la Renaissance*, Torino, G. Giappichelli, 1965).

[34] Damon Mayaffre, « Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques ? » dans *Corpus en Lettres et Sciences sociales*, *op. cit.*, p. 20-21.

[35] *Ibid.*, p. 21.

[36] Voir les travaux de Franco Moretti ainsi que l'ouvrage collectif *Lire de près, de loin. Close vs distant reading* (sous la direction de Maria de Jesus Cabral, Maria Hermínia Amado Laurel et Franc Schuerewegen, Paris, Classiques Garnier, 2014), mais également l'ouvrage collectif, édité par Mathew K. Gold et Lauren F. Klein, *Debates in the Digital Humanities 2016* (University of Minnesota Press, https://doi.org/10.5749/j.ctt1cn6thb) et la bibliographie détaillée fournie dans l'article de Julie M. Birkholz et Leah Budke, « Distant and close reading in Literature : a case of networks in Periodical Studies », *Interférences littéraires / Literaire Interferencies*, n° 25, dir. Chris Tanasescu, mai 2021, p. 204-217.

numériques offrent non seulement « une lecture active de l'œuvre », mais aussi « une forme novatrice d'appropriation de la critique, foncièrement interdisciplinaire et désormais ouverte au débat et à l'intelligence collective »[37]. D'un autre côté, difficile de ne pas prêter oreille à d'autres analyses plus mesurées. Michel Ballabriga souligne, en effet, qu'« on peut avoir l'impression que l'outil est plus complexe que les résultats qui prennent valeur de confirmation du su, du pressenti », qu'« on peut avoir le sentiment que le corpus (global) mange le texte (comme localité) [et que] même si on fait des retours nécessaires mais ponctuels au texte (ou mieux, au contexte), on peut pratiquer ce genre de recherches sans lire les textes du corpus »[38]. L'exemple des nouvelles de la Renaissance ne peut certes pas apporter une réponse catégorique à ce dilemme. En revanche, il invite à examiner une troisième approche possible et complémentaire, celle, selon Damon Mayaffre, d'un « numérique [qui] en multipliant les mises en forme des textes propose une autre vision du texte. Un texte anti-naturel donc, dématérialisé – virtuel pourrait-on dire commodément –, dont les contours physiques tels que perçus depuis des siècles sont abolis, et la structure et le contenu – entendons, pour faire simple : la textualité – reconsidérés »[39]. La construction en recueil et la modularité des nouvelles, sans en faire des caractéristiques « anti-naturelles », sont en elles-mêmes des incitations à repenser la structuration et la textualité de l'objet livre. Les récits des conteurs sont des unités mobiles qui n'impliquent pas nécessairement une lecture linéaire, qui se déplacent au fil des éditions (comme dans les éditions successives de l'*Heptaméron* par Boaistuau, puis Gruget) et qui circulent également d'une œuvre à l'autre[40]. Le genre des nouvelles, tel qu'il se développe dans la Première Modernité, semble donc offrir un support de choix aux expérimentations herméneutiques ouvertes par cette nouvelle ère des études numériques. Un moteur de recherche tel que Google ne saurait assurément être à la hauteur d'une telle « aventure littéraire » …

[37] Alexandre Gefen, art. cit.
[38] Michel Ballabriga, « Essai de synthèse », dans *Corpus en Lettres et Sciences* sociales, *op. cit.*, p. 305.
[39] Damon Mayaffre, art. cit., p. 14.
[40] Dans son *Grand parangon des nouvelles nouvelles*, Nicolas de Troyes avoue copier « plusieurs livres » dont les *Cent nouvelles nouvelles* médiévales (voir l'introduction de Krystyna Kasprzyk à son édition du *Grand parangon*, Paris, Société des Textes Français Modernes, 1970, p. IX). Quant à Philippe d'Alcripe, 44 récits de sa *Nouvelle Fabrique des excellents traits de verité* sont repris au début du XVIIe siècle dans les *Facétieux devis et plaisans contes par le sieur du Moulinet* (voir l'introduction de Françoise Joukovsky à son édition de *La Nouvelle Fabrique*, Genève, Droz, 1983, p. XC).

BIBLIOGRAPHIE

BIRKHOLZ Julie M. et BUDKE Leah, « Distant and close reading in Literature: a case of networks in Periodical Studies », *Interférences littéraires / Literaire Interferencies*, N°25, dir. Chris Tanasescu, mai 2021, p. 204-217.

BOUTET Anne, *Les Recueils français de nouvelles du XVIe siècle, laboratoires des romans comiques*, thèse de doctorat en cours d'édition (Classiques Garnier).

CABRAL Maria de Jesus, AMADO LAUREL Maria Hermínia et SCHUEREWEGEN Franc (dir.), *Lire de près, de loin. Close vs distant reading*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

CARLIN Marie, LABORDERIE Arnaud, "Le BnF DataLab, un service aux chercheurs en humanités numériques", *Humanités numériques*, 4, 2021, URL : http://journals.openedition.org/revuehn/2684 ; DOI : https://doi.org/10.4000/revuehn.2684.

DARNIS Jean-Pierre, « La question des humanités numériques et scientifiques, l'Italie et les études italiennes », *Cahiers de la Méditerranée*, 98 , 2019, URL : http://journals.openedition.org/cdlm/11639 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cdlm.11639).

DUTEIL-MOUGEL Carine et FOULQUIE Baptiste (dir.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, *Texto !*, 2006 [en ligne], URL : http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Sommaire.html.

DUVAL Frédéric, « À quoi sert encore la philologie ? », *Laboratoire italien*, 7, 2007, mis en ligne le 7 juillet 2011. URL : http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/128 ; DOI : https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.128.

DUVAL Frédéric, « Pour des éditions numériques critiques. L'exemple des textes français », Médiévales [En ligne], 73, automne 2017.

ESCOLA Marc, « Voir de loin. Extension du domaine de l'histoire littéraire », *Acta fabula*, vol. 9, n. 6, Essais critiques, juin 2008, [en ligne] URL : http://www.fabula.org/acta/document4291.php.

GEFEN Alexandre, « Les enjeux épistémologiques des humanités numériques », *Socio* [en ligne], 4, 2015, mis en ligne le 28 mai 2015.

GOLD Mathew K. et KLEIN Lauren F. *Debates in the Digital Humanities 2016*, University of Minnesota Press, 2016, URL : https://doi.org/10.5749/j.ctt1cn6thb.

JEANNERET Michel, *Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Orléans, Paradigme, 1994.

MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, trad. fr. de Étienne Dobenesque, préface de Laurent Jeanpierre, Paris, Les Prairies Ordinaires, coll. Penser/Croiser, diff. Les Belles Lettres, 2008.

MORETTI Franco, *Atlante del romanzo europeo*, Turin, Einaudi, 1997 ; *Atlas du roman européen 1800-1900*, trad. fr. J. Nicolas, Paris, Seuil, coll. La Couleur des idées, 2000.

MOUNIER Pascale, "Une « utopie politique » pour les humanités numériques ?", *Socio*, 4 | 2015, URL : http://journals.openedition.org/socio/1451 ; DOI : https://doi.org/10.4000/socio.1451*.

PEROUSE Gabriel-André, *Nouvelles françaises du XVIe siècle. Images de la vie du temps*, Genève, Droz, 1977.

SOZZI Lionello, *Les Contes de Bonaventure Des Périers. Contribution à l'étude de la nouvelle française de la Renaissance*, Torino, G. Giappichelli, 1965.

Sitographie

http://bfm.ens-lyon.fr/
http://www.bvh.univ-tours.fr/index.htm
https://www.gutenberg.org/
https://www.huma-num.fr/
https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/faceties/
http://perseus.uchicago.edu/
https://portail.mediatheque.grand-troyes.fr/iguana/www.main.cls?surl=catalogue-patrimoine-numerisebibliotheque-bleue
https://www.sas.upenn.edu/french/people/scott-francis

Annexes

Figure 1. Site BVH, consulté le 13 mai 2019, URL : http://www.bvh.univ-tours.fr/index.htm.

Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Fac-similés | Epistemon | Manuscrits | Iconographie | Projet

Accueil > Epistemon > Présentation

Présentation
Recherche simple
Principes éditoriaux
Manuel TEI Renaissance
PhiloLogic
TXM

EPISTEMON - Corpus de textes de la Renaissance

Les premiers textes de la base « Epistemon » ont été mis en ligne en 1998 à l'Université de Poitiers, puis à l'université François-Rabelais de Tours (Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance) dès 2001.

La première base a d'abord offert des textes transcrits et publiés au format html avec des modifications minimales, comme pour le corpus « Rabelais » publié en ligne depuis 1995 par Etienne Brunet et Marie-Luce Demonet sur le site Rabelais de l'Université de Nice, maintenant inactif.

Le programme BVH dans sa première phase a offert les fac-similés d'ouvrages de la Renaissance, dont certains déjà transcrits, d'autres en cours de transcription. La transcription dite « patrimoniale » permet un traitement linguistique minimal, d'abord effectué sous TactWeb à Toronto (par Russon Wooldridge) et actuellement offert sous PhiloLogic (grâce à Mark Olsen, Timothy Allen, Université de Chicago, et Jorge Fins, CESR).

L'utilisation du langage XML avec les recommandations de la TEI (ici TEI-« Renaissance », disponible dans le Manuel d'encodage en ligne - Mis à jour le 9 octobre 2017, version 4) offre le résultat d'une standardisation qui s'est stabilisée après des années d'expérimentation par le consortium TEI. Cette procédure de transcription encodée est mise en œuvre dans le projet BVH depuis 2007 a permis de constituer de véritables édition numériques selon une chaîne de production aux principes éditoriaux fixés : les nouveaux textes sont balisés selon cette application et les anciennes versions sont progressivement reprises, ce qui permet :

- PhiloLogic
  La recherche sur les éléments de structure et les régularisations sous l'outil PhiloLogic paramétré spécialement pour Epistemon depuis 2009.
- XTF
  Cette recherche est également possible à partir du moteur XTF, outil de recherche et de consultation principal du corpus Epistemon, qui permet l'indexation et la visualisation des ressources textuelles éditées des BVH (corpus Epistemon complet, mais aussi des PDF avec OCR bruts pour une partie du corpus Fac-similés).
- TXM
  Les textes d'Epistemon encodés en TEI sont aussi interogeables sous l'outil TXM. Cette plateforme, développée par Serge Heiden (laboratoire IHRIM, Équipe CACTUS, ENS Lyon) pour les textes médiévaux.

Les informations complètes sur la nature et les auteurs de la transcription sont contenues dans le "header" de la version en TEI (accessibles en ligne depuis septembre 2011 avec la nouvelle version du moteur XTF).

De part le contenu d'Epistemon intégrant notamment les corpus d'auteurs Rabelais (Lire la présentation initiale du projet FORSE) et Montaigne, les BVH s'inscrivent dans le consortium CAHIER (Corpus d'Auteurs pour les Humanités : Informatisation, Édition, Recherche), consortium de littérature et de philosophie dont le CESR a été l'initiateur et le porteur jusqu'en 2013. Labelisé en septembre 2011 par la TGIR Corpus (fusionné depuis au TGE Adonis pour devenir en 2013 : Huma-Num, la TGIR des humanités numériques), le consortium est désormais géré par la MSH Val de Loire.

Huma-Num | consortium cahier

> Liste complète des publications en XML/TEI

> Textes publiés en HTML

> Textes transcrits ou en cours d'encodage

Marie-Luce Demonet, 25 juillet 2012
Dernière mise à jour : 11 juillet 2018

université de TOURS | Centre-Val de Loire | Biblissima | Huma-Num

Plan du site | Mentions légales | Contact | Aide | Archives

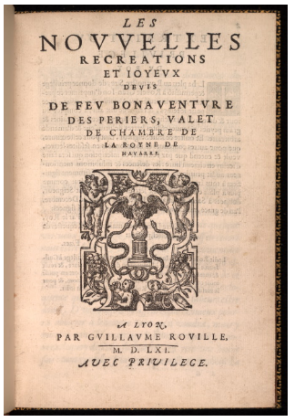
Figure 2. Présentation du projet Epistémon, consultée le 13 mai 2019, URL : http://www.bvh.univ-tours.fr/Epistemon/index.asp.

Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Bonaventure Des Périers, *Nouvelles recreations et joyeux devis*, Lyon, 1561

Suggérer une modification

Accéder au document (Mode texte)



Titre long : Nouvelles recreations et joyeux devis de feu Bonaventure des Periers, valet de Chambre de la Royne de Navarre

Auteur : Des Périers (Bonaventure)

Publication : 1561

Lieu de publication : Lyon
Libraire : Rouillé (Guillaume)

Format : 4°
Collation : 239 p.
Domaine(s) : Littérature | Genre : Nouvelle
Langue(s) : Français, Latin, Gascon, Poitevin.

Localisation : Bibliothèque municipale, Réserve, Lyon, France | Cote : Rés A 489170

Numérisation(s) : Gallica - Bibliothèque Municipale de Lyon (Res_A_489170)

Bibliographie :
- Des Périers (B.), *Nouvelles récréations et joyeux devis*, Lyon, 1561, Université de Virginie, Gordon Collection (Gordon1561_D47).
- Baudrier (H.), *Bibliographie lyonnaise*, Lyon, t. IX, p. 282.
- Gültlingen (S. von), *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, 2006, t. X, p. 134 (Guillaume Rouillé, n° 508).

Corpus : Epistemon
Responsable BVH CESR, Relecture, Éditeur scientifique : Marie-Luce Demonet (2008)
Transcription : Prestataire (2008)
Dissimilation : Thierry Vincent
Encodage : Vanessa Le Rolle (2009)
Contrôle de l'encodage : Nicole Dufournaud (2009)
Révision de l'encodage : Jorge Fins (2011)
Révision de la notice : Toshinori Uetani (2009)
Normes éditoriales :
- *État du texte transcrit :* Non dissimilé et désabrégé
- *Normalisation :*
  La transcription de cet ouvrage a été réalisée d'après le fac-similé en ligne sur le site de Gallica et avec l'exemplaire Les Nouvelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure Des Périers, valet de chambre de la royne de Navarre, Lyon : impr. de R. Granjon, 1558 .
  La transcription est disponible dans sa version non dissimilée et dans sa version dissimilée (respectivement les options de consultation "originale" et "régularisée".
- *Gestion des césures (hyphénation) :*
  La division des mots en fin de ligne respecte l'original.
- *Informations éditoriales :*
  Les corrections sont encodées.

URL de référence : *http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B693836101_A489170/B693836101_A489170_tei.xml;doc.view=notice*
Crédits : Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0). 2014
Mise en ligne : 23/07/2009
Dernière mise à jour : 19/03/2014

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).

Figure 3. Fiche sur l’édition en ligne des *Nouvelles récréations et joyeux devis* de Des Périers, consultée le 13 mai 2019, URL : http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B693836101_A489170/B693836101_A489170_tei.xml;doc.view=notice.